Arnaud Buchs

Trois pensées du langage

Montaigne, Descartes et Rimbaud
dans l'altérité de l'écriture

hermann
Depuis 1876

Hermann copyright NS 679 - sept 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

Du même auteur

Aux éditions Hermann

— *Écrire le regard. L'esthétique de la Modernité en question*, 2010.

Chez d'autres éditeurs

— *Yves Bonnefoy à l'horizon du surréalisme*, précédé de « Le carrefour dans l'image », par Yves Bonnefoy, Paris, Galilée, coll. « Débats », 2005.

— *Une pensée en mouvement. Trois essais sur Yves Bonnefoy*, Paris, Galilée, coll. « Lignes fictives », 2008.

— *Diderot et la peinture*, Paris, Galilée, coll. « Lignes fictives », 2015.

— *L'Écriture du réel. Baudelaire et le réalisme scriptural*, Paris, Galilée, collection «Lignes fictives», 2019.

— *Le Déjeu*, *d'Alexandre Voisard*, Genève, Zoé, coll. « Le Cippe », 2008, édition revue Gollion, Infolio, 2020.

Hermann copyright NS 679 - sept 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

Pour Hadrien

Hermann copyright NS 679 - sept 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

Hermann copyright NS 679 - sept 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

Introduction

L'ordre des mots

Le poème liminaire de *Cœur élégie rouge*, de James Sacré, se termine par un paradoxe essentiel – un ordre adressé à l'écriture par l'écriture elle-même, après la mise en sourdine puis l'effacement du sujet :

> Certaines maisons meurent au fond des provinces, au fond d'histoires perdues – ou c'est l'histoire et le pays qui meurent ?
> Une tache rouge et grise au bord de l'herbe haute. (Il faut construire la mémoire et la percher dans les arbres.)
> Il faut démêler dans le langage une phrase qui soit une trace – et ce n'est, qu'à peine, une tache rouge et le gris l'envahit[1].

La première phrase commence par affirmer une chose pour aussitôt questionner cette affirmation, fragilisant à l'extrême le « sujet » : qui parle, à qui et de quoi ? Le sujet de l'écriture est doublement remis en question, comme énoncé (de quoi « cela » parle-t-il ?) et dans l'énonciation (qui est « cela » ?). Mais au-delà de cette double mise en sourdine du sujet, en elle-même déjà de nature à interroger le sens et le mouvement de l'écriture, c'est en fait l'articulation problématique de l'énoncé et de son énonciation qui achève d'effacer jusqu'à la possibilité d'un « sujet », dès lors que l'énoncé semble bien invalidé par une énonciation elle-même remise en cause par l'ambivalence

1. James Sacré, *Cœur élégie rouge*, Marseille, André Dimanche éditeur, 2001, p. 11.

Hermann copyright NS 679 - sept 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

de l'énoncé. Et cette tension, cette circularité aussi bien entre dire et faire entraîne d'ailleurs dans son sillage le lecteur, condamné à errer dans un univers où le sens est déconstruction du sens, où l'avancée de l'écriture signifie l'abolition du chemin parcouru.

Toute « histoire » est irrémédiablement perdue, les maisons « meurent » dans des histoires elles-mêmes mourantes, et ce double effacement temporel se reproduit dans l'espace, « au fond des provinces » d'un pays lui-même mourant. L'écriture comme lieu et temps de l'énonciation aboutit à l'effacement du temps et de l'espace énoncés – ce qui revient à écrire que la mort de certaines maisons n'a lieu que dans l'énoncé et dans l'énonciation de cette mort. Ou encore que le sujet énoncé meurt dans son énonciation.

Sans sujet, l'écriture n'a donc d'autre objet qu'elle-même, comme si toute trace menait immanquablement à l'absence et au vide, en amont et en aval du texte, comme si le défaut de mémoire était la condition pour qu'un « sujet » puisse exister malgré tout, mais à peine perceptible, entre parenthèses, impersonnel : « (Il faut construire une mémoire) ». Comme si, encore, l'espace de l'écriture ne pouvait que dé-signer un lieu inaccessible à l'écriture, perché « dans les arbres ».

Puis la dernière phrase formule une ultime injonction sans autre sujet et objet que le langage lui-même : « Il faut démêler dans le langage… » L'*ordre des mots* n'est donc pas seulement formulé par James Sacré – dans sa syntaxe si particulière, à l'œuvre dès ce titre aux limites de l'illisible –, son écriture y répond dans le langage même de l'injonction : « une trace », une « tache rouge » dont *il faut* tant bien que mal faire une phrase pour démêler le langage dans le langage. Des mots pour répondre à d'autres mots et ainsi relancer infiniment l'injonction initiale, une traversée de l'espace de la page pour y chercher un ailleurs annulé par l'écriture, une plongée dans le temps pour essayer de remonter à la source et saisir une origine qui se dérobe dès qu'elle est énoncée, « et le gris l'envahit ».

Hermann copyright NS 679 - sept 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

Montaigne, Descartes et Rimbaud ont répondu à leur manière à cette injonction initiale, à cet impératif des mots, et je n'ai eu d'autre ambition que d'essayer de comprendre comment ils ont fait entendre dans l'écriture ce que l'écriture passe sous silence. Une pensée du langage, *en d'autres termes*, qui est en même temps davantage qu'une pensée *du* langage – le projet de ce livre tient dans le double sens de la préposition « de » du titre. Tout sauf un livre sur Montaigne, Descartes ou Rimbaud, mais plutôt l'écoute d'une pensée qui cherche à s'extraire des mots dans quelques *Essais*, dans le *Discours de la méthode* et dans le Prologue d'*Une Saison en enfer*.

Hermann copyright NS 679 - sept 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation